

## *The City Lost and Found* : nouvelles perspectives sur la représentation urbaine et l'activisme entre 1960 et 1980

Katherine A. Bussard, Alison M. Fisher et Greg Foster-Rice

Traducteur : Géraldine Bretault

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6175>

DOI : 10.4000/perspective.6175

ISSN : 2269-7721

### Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 171-180

ISBN : 978-2-917902-27-1

ISSN : 1777-7852

### Référence électronique

Katherine A. Bussard, Alison M. Fisher et Greg Foster-Rice, « *The City Lost and Found* : nouvelles perspectives sur la représentation urbaine et l'activisme entre 1960 et 1980 », *Perspective* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.6175>

---

# *The City Lost and Found* : nouvelles perspectives sur la représentation urbaine et l'activisme entre 1960 et 1980<sup>1</sup>

**Katherine A. Bussard, Alison M. Fisher et Greg Foster-Rice**

Dans les années 1960 et 1970, la ville était en crise. Les bâtiments étaient en proie aux flammes. Des autoroutes gigantesques menaçaient d'éventrer des quartiers animés. Les citoyens descendaient dans la rue pour manifester. Pour résumer la situation, l'avenir de la ville semblait plus qu'incertain. Que l'on consulte les articles du magazine *Life* ou les rapports municipaux, ces décennies ont été marquées par l'essor de forces menaçant de détruire le tissu social et physique des villes américaines<sup>2</sup>. Un phénomène particulièrement manifeste dans les trois plus grandes villes du pays : New York, Chicago et Los Angeles. Dès 1961, pourtant, la critique Jane Jacobs imaginait une forme de renouveau urbain dans son célèbre ouvrage *The Death and Life of Great American Cities*<sup>3</sup>. Les idées de Jacobs ont galvanisé toute une génération d'artistes, d'urbanistes et d'activistes, et ont conduit – pour le meilleur et pour le pire – à la réaffirmation de ces villes dans les années 1980 en tant que capitales culturelles et financières du pays, ce qui s'est traduit par une hausse vertigineuse des prix de l'immobilier et du marché de l'art.

En 2014-2015, l'exposition et l'ouvrage *The City Lost and Found: Capturing New York, Chicago, and Los Angeles, 1960-1980* se sont intéressés à une période pivot de l'histoire américaine, en examinant une grande diversité de pratiques artistiques, médiatiques et urbanistiques. Co-organisée par l'Art Institute of Chicago et le Princeton University Art Museum, fruit d'un commissariat assuré par les trois auteurs de cet article, ce projet abordait l'œuvre de tout un ensemble d'acteurs, dont des artistes, des cinéastes, des urbanistes, des architectes, des activistes et des médias de masse, qui ont transformé ce contexte de crise en propositions visuelles provocantes et saisissantes à propos de la culture, du paysage et de la politique

dans les trois plus grandes villes des États-Unis. Parmi ces projets, la photographie et le film n'ont pas seulement servi à représenter et à exposer les conditions de cette crise, mais également à articuler des constellations inédites d'images, d'objectifs et de futurs possibles pour les villes américaines. Dernièrement, cette activité a suscité l'émergence d'un nouveau genre de pratique photographique et cinématographique dans le monde de l'art, sur les couvertures de magazines, et dans les pages des documents d'urbanisme – une pratique qui s'est éloignée des vues aériennes et des panoramas pour proposer des études approfondies des rues, de la vie piétonne, des quartiers et des grands événements urbains. Ces examens détaillés ont permis de proposer au public une image complexe de la vie dans ces villes et de créer des formes d'engagement artistique avec la texture et l'expérience de la culture urbaine, mais ils ont aussi servi de modèles importants pour les architectes et urbanistes.

En conséquence de la diversité des approches réunies dans notre enquête, *The City Lost and Found* brise les frontières traditionnelles entre les disciplines qui ont longtemps structuré les travaux menés sur cette période, en démontrant au contraire l'impact collectif de la circulation et de l'échange de nouvelles pratiques photographiques et filmiques, au cours de cette période exceptionnelle pour les villes américaines. Nos recherches ont commencé par un inventaire des principaux travaux d'histoire de l'art portant sur les pratiques artistiques en lien avec la ville et ses espaces publics. Citons l'ouvrage référence de Rosalyn Deutsche, *Evictions: Art and Spatial Politics* (1996), *The Disappearance of Objects* (2009) de Joshua Shannon, le catalogue d'exposition *Mixed Use, Manhattan* (2010), un ouvrage récent de Rebecca Zorach sur l'art noir en 1968 à Chicago ainsi que les catalogues produits pour l'exposition *Pacific Standard Time* en 2011-2012. Et en particulier *Now Dig This* et *Asco*, qui traitaient des politiques artistiques dans l'espace urbain en réponse aux émeutes de Watts et aux manifestations du mouvement chicano à Los Angeles<sup>4</sup>. En dépit de la très grande valeur de ces ouvrages, notre désir de comparer ces villes ainsi que notre intérêt pour les travaux recoupant le journalisme, l'art et les projets publics nous ont rapidement conduits à rechercher un plus large éventail de documents matériels, ainsi que des approches

méthodologiques alternatives, issues de la sociologie et des études urbaines. Les investigations révolutionnaires menées sur les villes américaines par Janet Abu-Lughod et par d'autres chercheurs en sociologie et en géographie nous ont permis de mettre au point un modèle comparatif qui est venu enrichir notre examen de la culture visuelle, tout en soulignant les politiques, les histoires et les transformations physiques communes à New York, Chicago et Los Angeles<sup>5</sup>. Nous avons aussi examiné avec soin les analyses de l'époque sur les paysages en évolution des villes américaines ; nous avons consulté notamment les articles de journaux et les nombreuses études des urbanistes, des architectes et des journalistes de la période (dont la critique d'architecture du *New York Times*, Ada Louise Huxtable), qui s'efforçaient de comprendre le rôle (et les responsabilités) des décisionnaires<sup>6</sup>.

Pour élargir encore notre approche, nous avons fait appel à de nombreux conseillers et contributeurs aux profils variés, engagés dans l'étude du cinéma, l'urbanisme, l'histoire, les études afro-américaines, les études chicanos, afin de soutenir une approche plus complexe des nombreux acteurs – photoreporters, cinéastes, activistes et représentants du gouvernement – qui ont façonné cette époque décisive pour la culture et les pratiques artistiques américaines. Par comparaison avec des travaux d'histoire de l'art plus traditionnels, qui s'intéressent surtout à des artistes individuels ou des mouvements en tant que phénomènes isolés dans une ville donnée, l'approche retenue pour *The City Lost and Found* nous a permis d'établir des liens jusqu'ici ignorés entre des artistes comme Ed Ruscha et Hans Haacke, ou encore des croisements productifs et inattendus, comme le dialogue instauré entre le photojournalisme de Barton Silverman et un collage pictural de l'artiste Ralph Arnold.

Tout au long de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, New York, Chicago et Los Angeles ont été les villes plus influentes et les plus peuplées des États-Unis<sup>7</sup>. En dépit d'une évolution sociale et économique propre à chacune d'elles, ces trois villes s'étaient trouvées confrontées dès avant 1970 à des mutations démographiques profondes, à une évolution de leur modèle économique et à des troubles civils. Cette convergence de problèmes sociaux, physiques et politiques a conduit le maire de chacune des villes ainsi que leurs services d'urbanisme à mettre en œuvre un plan global, visant pour la première fois la qualité de vie et l'environnement, ainsi que des mesures concrètes concernant le logement, les transports et l'emploi.

Les deux décennies de 1960 à 1980 ont été traversées par la présidence de John F. Kennedy et l'élection de Ronald Reagan, encadrant une période tumultueuse pour les villes américaines. Un grand nombre des initiatives prises à cette époque répondaient aux défis urbains identifiés auparavant par le président Lyndon B. Johnson (1963-1969) – dont la pauvreté, la ségrégation, la pénurie d'emplois et l'absence de participation communautaire dans les décisions cruciales concernant l'avenir des quartiers urbains –, et que ciblaient une série de programmes fédéraux réunis sous le nom de *Great Society*<sup>8</sup>. Dans un discours de 1964 présentant sa vision pour la nation, Johnson avait appelé de ses vœux des investissements, mais aussi des propositions d'idées et d'expérimentations inédites afin de résoudre ces problèmes urbains : « Notre société ne sera jamais prospère tant que nos villes ne le seront pas. Aujourd'hui, la frontière de l'imagination et de l'innovation se trouve au sein de ces villes, et non au-delà de leur territoire »<sup>9</sup>.

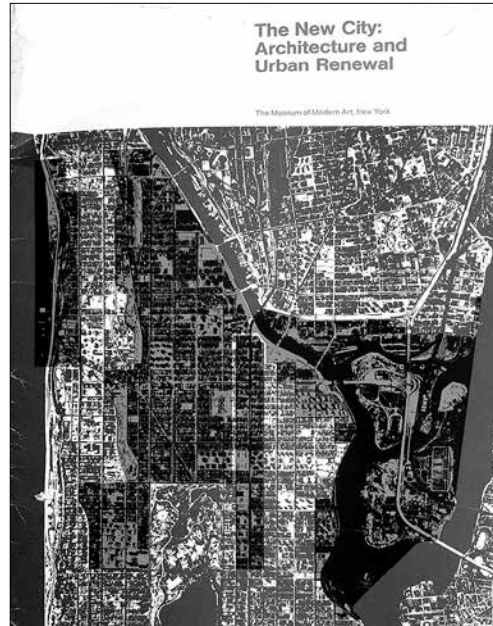
Ce sentiment d'urgence et d'optimisme s'appuyait sur les succès remportés par le mouvement des droits civiques au cours de la décennie précédente, et tentait d'appréhender les nombreuses mutations auxquelles les villes américaines se voyaient confrontées en raison de la pression démographique. Parmi ces défis, se conjuguèrent la périurbanisation de la classe moyenne blanche quittant les centres-villes pour les banlieues, le mouvement des Afro-américains depuis le sud rural vers le nord et l'ouest urbains, marquant le pic de la grande migration afro-américaine, ainsi que de nombreux autres mouvements migratoires de moindre importance tout au long de la seconde



1. Leonard Freed, *Protesters in the street during a civil rights demonstration, Brooklyn, New York, 1963.*

moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Le mouvement des droits civiques avait également répondu à ces évolutions par une série de stratégies urbaines mises en place dans les années 1960. Parmi elles, citons les manifestations locales non-violentes organisées par des entités comme la branche newyorkaise du Congress of Racial Equality (fig. 1), ainsi que des appels toujours plus ambitieux et plus larges au changement urbain. En 1965, par exemple, Martin Luther King choisit Chicago pour permettre à son Open Housing Movement d'attirer l'attention sur la discrimination au logement et la ségrégation dans une ville bien connue pour son histoire marquée par la violence des Blancs à l'égard des Noirs, notamment lorsque des familles noires s'installaient dans des quartiers blancs. L'historien Arnold Hirsch avait étudié ce phénomène dans un ouvrage qui a fait date, intitulé *Making the Second Ghetto* (1998)<sup>11</sup>. Tout au long des années 1960, ces mouvements politiques urbains se sont développés, et ont diversifié leurs stratégies autour d'une action locale, de manière à s'enraciner dans les quartiers qu'ils desservaient, en s'appuyant sur le mouvement national Students for a Democratic Society et sur les Black Panthers, sur des groupes organisés autour de lieux, comme Rising Up Angry à Chicago, et sur les groupes ciblant des problèmes politiques et sociaux propres à ces villes, comme le Chicano Moratorium à Los Angeles, mobilisé contre la guerre du Vietnam<sup>12</sup>. *The City Lost and Found* s'appuyait sur des travaux récents qui reconnaissent l'importance et la spécificité de la lutte pour les droits civiques dans les villes du nord, afin de les compléter et de mettre en exergue la nécessité d'examiner dans le détail comment ces mouvements ont pu influencer la représentation des villes, et en fin de compte, les espaces urbains en tant que tels<sup>13</sup>.

Un autre facteur important de cette histoire est la longue tradition du renouvellement urbain, qui a fréquemment entraîné la démolition et le démantèlement de quartiers entiers, et qui s'est imposé au cœur des débats publics, que ce soit dans des articles de journaux ou dans une exposition de 1967 au Museum of Modern Art à New York (fig. 2)<sup>14</sup>. Le violent déplacement de communautés survenu à New York et Chicago, et dans une moindre mesure à Los Angeles, s'est fait en grande partie pour éradiquer la soi-disant « blight » (« dégradation urbaine »). Dans les années 1960, ce terme fort bien qu'imprécis



2. *The New City: Architecture and Urban Renewal*, (cat. expo., New York, The Museum of Modern Art, 1967), New York, 1967

était la cible des critiques, des activistes et des chercheurs comme Jane Jacobs et le sociologue Herbert Gans. Son ouvrage de référence en 1961 comme le livre radical de 1968, *The Urban Villagers*, exposaient les préjugés et l'ignorance qui avaient conduit de nombreux urbanistes et décideurs à ignorer la valeur de la communauté dans des quartiers défavorisés par ailleurs dynamiques<sup>15</sup>. Le renouvellement urbain était aussi un prétexte employé par les gouvernements locaux pour ancrer encore davantage l'idée que les divisions raciales historiques étaient censées « protéger » la valeur foncière des quartiers blancs. Cette discrimination devait encourager les investissements privés dans les quartiers défavorisés mixtes, et tenter de rapatrier les promoteurs immobiliers partis en banlieue. À New York comme à Chicago, le logement social a représenté un des aspects complexes de cette époque de réaménagement, avec d'un côté une concentration accrue des résidents à faibles revenus, souvent par race ou par ethnie, et de l'autre, l'essor de ces lieux où le nombre élevé de familles réunies leur permettait de développer d'importants réseaux sociaux et politiques<sup>16</sup>. Une autre conséquence de l'opposition critique au renouvellement urbain – ainsi qu'à la perte plus graduelle de bâtiments à la suite d'actes criminels ou de négligence – a été l'émergence des mouvements pour la sauvegarde

3. Romare Bearden, *The Block II*, 1972, photomontage.



et la conservation des monuments historiques. La New York City Landmarks Law, née en 1965 d'un élan passionné mais vain pour sauver la célèbre gare Penn Station de la démolition, a été la manifestation la plus évidente de ce phénomène<sup>17</sup>.

L'action citoyenne s'est imposée au cours de cette période comme le remède à des années de décisions venues d'en haut et prises à huis clos, pour prendre la forme de groupes d'intérêt communautaire, comme le Committee to Save the West Village de Jacobs, ainsi que toute une série de mobilisations temporaires et d'occupations d'espaces publics par des manifestations politiques, des émeutes et des performances artistiques<sup>18</sup>. Ces manifestations urbaines étaient surtout destinées à sensibiliser l'opinion publique à la question de l'égalité des droits de la part de groupes divers. On a ainsi vu les lycéens latinos organiser des grèves surprises à East Los Angeles, tandis que des groupes militant pour les droits des homosexuels et des femmes organisaient des manifestations à New York<sup>19</sup>.

Les autorités fédérales et municipales ont également admis la nécessité de formes d'engagement civique plus directes et locales, en dépit de résultats souvent mitigés. En 1966, par exemple, le programme Model Cities de Johnson avait désigné les quartiers urbains à problèmes et invitait leurs habitants à choisir et à mettre en place les initiatives et les services dont ils avaient le plus besoin pour leurs propres communautés<sup>20</sup>. Des programmes comme l'enquête photographique innovante de l'Environmental Protection Agency, intitulée *Documerica* (1971-1977), tentaient de mettre en forme les problématiques rencontrées par l'agence à travers des portraits complexes de lieux et paysages urbains dans l'ensemble du pays<sup>21</sup>. Face à ces défis, les maires de ces trois

villes ont réagi de manière différente : Richard J. Daley à Chicago (1955-1976) et Sam Yorty à Los Angeles (1961-1973) ont conservé des formes d'administration très centralisées, tandis que John V. Lindsay (1966-1973) est connu pour avoir tenté de décentraliser les décisions concernant l'école publique à New York<sup>22</sup>. Quoi qu'il en soit, ces trois administrations ont intégré ce nouvel esprit participatif, ainsi que la nécessité de concentrer leurs actions sur des besoins spécifiques de ces quartiers, afin de mettre sur pied des plans détaillés conçus pour la première fois dans l'intention de représenter le public tout en demeurant accessibles.

Notre vaste enquête historique nous a permis d'identifier plusieurs initiatives conduites à New York, Chicago et Los Angeles par des communautés, des organisations et des mouvements sociaux. Ces dernières ont fait de la rue un lieu où préserver l'authenticité, exiger l'égalité au sein de la sphère publique et présenter de nouvelles visions pour l'avenir des États-Unis. D'une manière générale, nous nous sommes efforcés d'adopter une approche nuancée, de manière à mettre en relief les interprétations multiples, voire conflictuelles, de ces idées, au cours de la période en question. Le premier de ces domaines d'investigation – la demande publique pour préserver l'authenticité et la vie communautaire dans les quartiers urbains – inclut les fondements du mouvement de sauvegarde destiné à protéger les bâtiments et les quartiers historiques, ainsi que les initiatives visant à préserver les populations existantes et la mixité sociale des villes. L'engagement des artistes dans ce sens transparait dans le film expérimental de James Nares, *Pendulum* (1976), qui évoque le mouvement lent d'un boulet, ainsi que le collage monumental de Romare Bearden, *The Block II* (1972, fig. 3). D'un côté, *The Block II* documente

littéralement, et préserve de ce fait, l'image d'un segment bien précis de Lenox Avenue entre les 132<sup>e</sup> et 133<sup>e</sup> rues à Harlem. D'un autre côté, comme il est composé de photostats coupés, collés et manifestement retouchés, d'images de journaux et de magazines, de chutes de tissus et de morceaux de papier, la fresque évoque la manière dont les résidents de Harlem ont modifié leur environnement bâti pour créer un sentiment distinctif de communauté au sein du paysage changeant de la ville de New York.

Le second grand sujet couvert par ce projet était la manifestation, comprise au sens large comme englobant une grande variété de pratiques ayant contribué à façonner et à exprimer les opinions publiques au sujet des luttes sociales et des changements survenus dans les villes américaines dans les années 1960 et jusque dans les années 1970. Le matériel en rapport avec ce thème inclut les reportages documentaires et les photographies parues dans les médias sur ces manifestations, révoltes et marches qui emplissaient les rues des villes, ainsi que des appropriations éphémères de l'espace urbain par des artistes et des cinéastes. Des fresques comme *Wall of Respect* (1967-1971) dans le quartier South Side de Chicago, ou les performances du collectif artistique chicano Asco à Los Angeles (fig. 4) font de la rue un espace vital pour les événements publics ainsi qu'un lieu où émettre des avis forts et souvent critiques contre le crime et la violence policière, l'exclusion sociale et politique, et les déformations rencontrées dans les médias. Cette définition élargie des rassemblements de rue reflète l'histoire accablante des manifestations qui ont fait la une des journaux et des magazines dans les années 1960, et qui ont contraint la nation tout entière, si ce n'est le monde entier, à s'interroger et à prendre note des problèmes auxquels se trouvaient confrontées les plus grandes villes d'Amérique (bientôt rejointes par des villes plus modestes). Cela montre aussi que ces villes servaient de cadre à différents groupes, parmi lesquels les artistes et les communautés



4. Asco, *Instant Mural*, 1974 (imprimé en 2007, photographie de Harry Gamboa Jr.).

sous-représentées, qui pouvaient mettre en scène leurs identités, développer des pratiques créatives spécifiques à ces lieux, et exiger la reconnaissance de leur droit à vivre sur un pied d'égalité.

Le troisième aspect clé de cette enquête, le renouvellement urbain, concerne les projets et les propositions destinés à remédier aux problèmes de ces villes et à imaginer un nouvel avenir. Il inclut l'émergence de nouveaux modèles d'urbanisme développés par les autorités municipales et par les activistes en général. Reconnaisant l'importance de la diversité, ils s'efforçaient de modifier les objectifs et le langage visuel des programmes urbains en vue de préserver et de soutenir les qualités distinctives de certains quartiers, zones et rues de la ville. Le portfolio photographique d'Arthur Tress, *Open Space in the Inner City* (1971), par exemple, proposait une sorte d'exposition interactive d'images illustrant les nombreux aménagements possibles pour des parcelles à l'abandon, d'anciens quais industriels, et d'autres espaces en déshérence à New York. Sous la forme d'un portfolio photographique mis à disposition pour un coût modéré aux écoles, aux centres communautaires, aux bibliothèques et à toutes les organisations intéressées, *Open Space* encourageait une prise en compte participative et visuelle des préoccupations urbaines, qui étaient selon l'artiste les indices d'une crise nationale. Dans une tout autre veine mais non sans rapport, le film *Lord Thing* (1970) de DeWitt Beall relate les initiatives des Conservative Vice Lords, un gang des rues devenu une organisation communautaire après avoir renoncé à la violence, pour transformer

5. Art  
Sinsabaugh,  
Chicago  
Landscape  
#117, 1966.



leur quartier de West Side à Chicago par le biais de formations professionnelles, de services pour la jeunesse et autres programmes sociaux.

L'exposition *The City Lost and Found* décrivait un contexte capital et jusqu'ici peu étudié autour de la photographie dans les villes américaines des années 1960 et 1970. Bien que cette période de pratique artistique ait déjà fait l'objet de travaux et d'expositions majeurs au cours de ces dernières années, nous nous sommes intéressés à la manière dont la photographie et le film ont stimulé des auteurs très hétéroclites – dont l'architecte Paul Rudolph, le photojournaliste Barton Silverman et la performeuse Mierle Laderman Ukeles – et leurs approches créatives de la ville en tant que finalité, site d'intervention et scène. Notre projet a mis en exergue le rôle des images pour fixer de nouvelles orientations urbanistiques au cours des années 1960 et 1970, et a montré que les problèmes majeurs de la politique et des paysages de New York, Chicago et Los Angeles n'auraient pas été lisibles et connus des fabricants d'image ou du public américain sans la photographie en tant qu'ambassadrice. La période a connu une nette augmentation de l'engagement direct dans les rues, les fabricants d'image privilégiant l'immersion et l'impression de vécu. C'est ainsi que Gordon Matta-Clark a utilisé la nouvelle caméra portative Arriflex SR 16 mm pour tourner *City Slivers* (1976), et que la *street photography* a connu une visibilité décuplée à l'occasion d'expositions qui ont fait date, comme *Toward a Social Landscape* et *New Documents*<sup>23</sup>. Certains usages plus expérimentaux de la photographie – comme le collage, l'installation, les fresques photographiques et les images projetées de la ville – reposaient souvent sur l'idée que ces images pouvaient opérer comme des interventions dans le tissu urbain. Parallèlement, l'iconographie journalistique concernant les manifestations de rue influençait la perception de la ville par le public, d'autant que les activistes et les services des relations publiques avaient recours à la photographie et au film pour

soutenir des revendications contradictoires sur la crise ou le renouvellement urbain. L'œuvre de nombreux artistes et urbanistes révélait non seulement leurs préoccupations à travers des images circulant dans les médias de masse, mais aussi une appropriation critique des outils eux-mêmes – dont les photographies de rue, les séries d'images, voire même les représentations cinématiques – susceptibles d'attirer au plus haut degré l'attention du public à l'égard des luttes et des questions identitaires dans les villes américaines.

Dans certains cas, ce projet a abouti à une remise en cause critique de l'œuvre d'artistes connus, comme les photographies récemment redécouvertes du happening *Moving* (1967) d'Allan Kaprow, qui montre l'artiste et ses collaborateurs errant dans les rues de Chicago et mettant en scène l'occupation d'un appartement abandonné sur Skid Row. Nous avons aussi attiré l'attention sur des figures moins familières, comme l'architecte Shadrach Woods : sa carrière en Europe lui avait offert une perspective unique en vue de préserver les espaces à usages mixtes dans le quartier de Soho à New York. Pour cela, il s'inspirait clairement de l'étude photographique réalisée en 1946 par l'architecte Giorgio Cavaglieri sur les immeubles en fer forgé, en vue de défendre la pérennité du lien avec le passé industriel du quartier. Dans d'autres cas, nous avons replacé le travail de ceux dont on connaît depuis longtemps l'intérêt visuel pour les villes – comme Garry Winogrand, Art Sinsabaugh (fig. 5) et Julius Shulman – dans un contexte différent, plus axé sur l'interdisciplinarité. Enfin, *The City Lost and Found* a permis de mettre en avant des éléments communs aux pratiques artistiques attestées dans ces trois villes, qui sont généralement analysées de manière isolée, voire même opposées les unes aux autres. Brouillant les frontières qui séparent traditionnellement les pratiques, les professions, les domaines de recherche et la géographie, ce projet a représenté une opportunité d'éprouver

les profondes interconnexions qui existent entre les réalités politiques sociales et visuelles des villes américaines dans les années 1960 et 1970.

Ces recherches ont donc permis de reconnaître les interférences fertiles et historiques entre la photographie et d'autres pratiques – la recherche en architecture, l'art de la performance, le film documentaire et les médias populaires –, à l'origine d'un engagement critique sans précédent à l'égard des problématiques et des potentialités des villes américaines. De la même manière que ces pratiques et ces objets abordent des sujets aussi vastes que les manifestations raciales, la déshérence des logements sociaux, les politiques communautaires et les efforts de revitalisation, *The City Lost and Found* comprend des essais de chercheurs issus de nombreux domaines, afin de traiter les questions de l'urbain et de sa représentation selon plusieurs points de vue et à travers plusieurs disciplines. Ces interrelations continuent d'inspirer les artistes, les chercheurs, les politiciens, les designers et le public désireux d'interroger le rôle de l'art dans l'implication des citoyens face au discours critique, suscitant une attention inédite envers des questions urbaines urgentes comme la gentrification, l'espace public et la mixité urbaine. Les résultats, nous l'espérons, se révèlent aussi complexes et divers que les villes ciblées par nos recherches, et révèlent un dialogue nourri sur l'organisation sociale et la représentation urbaine, que ce soit dans les années 1960 et 1970, à l'heure actuelle ou à l'avenir.

---

Cet article a été traduit par Géraldine Bretault.

1. Une autre version de cet essai a paru dans *The City Lost and Found: Capturing New York, Chicago, and Los Angeles, 1960-1980*, Katherine A. Bussard, Alison M. Fisher, Greg Foster-Rice éd., (cat. expo., Princeton, Princeton University Art Museum, 2014), Princeton, 2014. Il est publié ici avec la permission de l'éditeur.

2. Dans les années 1960, des dizaines de publications ont décrit la crise dans les villes américaines sous différentes perspectives, que ce soit des articles dans des revues pour le grand public, des essais de sociologues sur la discrimination raciale et la pauvreté, ou encore des études sur les politiques urbaines et l'urbanisme. Pour un échantillon de ces textes, voir le numéro spécial « The U.S. City: Its Greatness at Stake », dans *Life*, 24 décembre 1965 ; Ralph Ellison, Whitney M. Young Jr., Herbert Gans, *The City in Crisis*, New York, vers 1966-1970 ; William S. Paley éd., *The Threatened City: A Report on The Design of The City of New York*, New York, 1967 ; et Robert Goodman, *After the Planners*, New York, 1971.

3. Jane Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, 1961.

4. Rosalyn Deutsche, *Evictions: Art and Spatial Politics*, Chicago, 1996 ; Joshua Shannon, *The Disappearance of Objects: New York Art and the Rise of the Postmodern City*, New Haven, 2009 ; *Mixed Use, Manhattan: Photography and Related Practices, 1970s to the Present*, Lynne Cooke, Douglas Crimp éd., (cat. expo., Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2010), Cambridge, 2010 ; Rebecca Zorach, « Art & Soul: An Experimental Friendship between the Street and a Museum », dans *Art Journal*, automne 2011, et son prochain ouvrage, *Street Teachings, Black Art, Experimental Settings: Chicago, ca. 1968*, Durham, à paraître ; 'Now Dig This!': *Art and Black Los Angeles, 1960-1980*, Kellie Jones éd., (cat. expo., Los Angeles, University of California, Hammer Museum, 2013), Los Angeles, 2013 ; et *Asco: Elite of The Obscure: A Retrospective, 1972-1987*, C. Ondine Chavoya, Rita Gonzalez éd., (cat. expo., Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, 2011), Ostfildern, 2011. Voir aussi, *1968: Art and Politics in Chicago*, Patricia Kelly éd., (cat. expo., Chicago, DePaul University Art Museum, 2008), Chicago, 2008 ; et *Pacific Standard Time: Los Angeles Art, 1945-1980*, Rebecca Peabody et al. éd., (cat. expo., Los Angeles, Getty Research Institute/J. Paul Getty Museum, 2011), Los Angeles, 2011.

5. Voir Janet L. Abu-Lughod, *New York, Chicago, and Los Angeles: America's Global Cities*, Minneapolis, 1999 ; Janet L. Abu-Lughod, *Race, Space, and Riots in Chicago, New York, and Los Angeles*, New York/Oxford, 2007 ; et Dennis R. Judd, Dick W. Simpson éd., *The City, Revisited: Urban Theory from Chicago, Los Angeles, and New York*, Minneapolis, 2011.

6. Voir, entre autres, *The New City: Architecture and Urban Renewal*, (cat. expo., New York, The Museum of Modern Art, 1967), New York, 1967 ; *The Threatened City*, 1967, cité n. 2 ; Robert Goodman, *After the Planners*, New York, 1971 ; Marshall Kaplan, *Urban Planning in the 1960s: A Design for Irrelevancy*, New York, 1973 ; et Jonathan Barnett, *Urban Design as Public Policy*, New York, 1974.

7. Pour les données du recensement de 1960, voir [www.census.gov/population/www/documentation/twps0027/tab19.txt](http://www.census.gov/population/www/documentation/twps0027/tab19.txt) (consulté le 23 novembre 2015).



8. Il convient de noter que certains aspects du programme Great Society de Johnson reprenaient des initiatives de l'administration Kennedy. Les droits civiques, par exemple, étaient une question politique fondamentale sous ces deux administrations, mais le programme Great Society a su traduire un certain nombre de ces attentes sous forme de loi, avec le Civil Rights Act de 1964 et le Voting Rights Act de 1965. Parmi les nombreux autres accomplissements du programme Great Society, les villes d'Amérique ont pu constater le fort impact d'initiatives telles que War on Poverty (*via* le Economic Opportunity Act de 1964) : des dizaines de programmes ont été subventionnés au niveau fédéral, dont Neighborhood Youth Corps, en vue d'offrir une expérience professionnelle à la jeunesse défavorisée des villes ; une législation sur l'éducation qui accordait des fonds à l'enseignement bilingue ; diverses améliorations du programme de sécurité sociale ; la création de nombreuses lois destinées à la protection de l'environnement ; et une réforme du logement *via* le Housing and Urban Development Act en 1965 et le Demonstration Cities Act en 1966. Pour une contextualisation récente d'un grand nombre de ces mesures intérieures sous l'administration Johnson, mises en parallèle avec l'intensification de la guerre du Vietnam, voir James T. Patterson, *The Eve of Destruction: How 1965 Transformed America*, New York, 2012.

9. Lyndon B. Johnson, « Remarks at the University of Michigan » (1964), dans *Public Papers of the Presidents of the United States: Lyndon B. Johnson*, Washington, D.C., 1963-1964, I, p. 704-707.

10. Dans les années 1950, par exemple, les banlieues se sont accrues à un rythme dix fois supérieur aux villes qu'elles entouraient, et la population des banlieues a plus que doublé entre 1950 et 1970 sur l'ensemble du territoire. Voir Eric Avila, *Popular Culture in the Age of White Flight: Fear and Fantasy in Suburban Los Angeles*, Berkeley, 2004, p. 4. Pour une considération récente de la grande migration afro-américaine, voir Isabel Wilkerson, *The Warmth of Other Suns: The Epic Story of America's Great Migration*, New York, 2010.

11. Arnold R. Hirsch, *Making the Second Ghetto: Race and Housing in Chicago, 1940-1960*, Chicago, 1998. Le Chicago Freedom Movement de 1965-1967 était aussi dirigé par James Bevel et Al Raby, et il est largement reconnu comme étant à l'origine du Fair Housing Act de 1968. Auparavant, la Federal Housing Administration encourageait la ségrégation raciale pour le logement, favorisait l'achat de logements unitaires pour les familles, et limitait les prêts immobiliers dans les quartiers très densément peuplés ; quant à la National Association of Real Estate Boards, elle considérait l'intégration intentionnelle comme une violation de son code de déontologie. Martha Biondi, *To Stand and Fight: The Struggle for Civil Rights in Postwar New York City*, Cambridge, 2003, p. 112-114. Voir aussi Douglas S. Massey, Nancy A. Denton, *American Apartheid: Segregation and the Making of the Underclass*, Cambridge, 1993 ; et Dana Cuff, *The Provisional City: Los Angeles Stories of Architecture and Urbanism*, Cambridge, 2001.

12. Voir, entre autres, Robert Fisher, *Let the People Decide: Neighborhood Organizing in America*, New York, 1994 ;

Maurice Isserman, Michael Kazin, *American Divided: The Civil War of the 1960s*, New York/Oxford, 2000 ; et Dan Berger éd., *The Hidden 1970s: Histories of Radicalism*, New Brunswick, 2010.

13. Voir, par exemple, Biondi, 2003, cité n. 11.

14. La pratique du renouvellement urbain a évolué tout au long de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais elle demeure essentiellement associée à une forme extrême de redéveloppement, aboutissant à la suppression de sections entières du tissu urbain historique (voire de quartiers entiers) en faveur de projets immobiliers modernes, souvent à l'usage des populations aux revenus les plus élevés. Si les premiers débats sur ce phénomène étaient presque exclusivement limités aux spécialistes, les travaux de Jane Jacobs et d'autres ont porté cette question à la connaissance du grand public. Voir Alexander von Hoffman, « The Lost History of Urban Renewal », dans *Journal of Urbanism*, 1/3, 2008, p. 281-301.

15. Gans a été un des premiers sociologues à étudier les quartiers urbains défavorisés aux États-Unis, en s'intéressant aux taudis de West End à Boston, qui furent détruits par le renouvellement urbain pendant ses recherches. Ses observations sur l'importance des réseaux sociaux de cette communauté italo-américaine ont influencé Jacobs, et ce quartier est fréquemment cité dans Jacobs, 1961, cité n. 3. Voir Gans, *The Urban Villagers: Group and Class in the Life of Italian-Americans*, New York, 1968.

16. À Los Angeles, dans les années 1950, les logements sociaux furent de fait fortement contestés par les politiciens anticommunistes. Voir Don Parson, *Making a Better World: Public Housing, the Red Scare, and the Direction of Modern Los Angeles*, Minneapolis, 2005 ; et Dana Cuff, *The Provisional City: Los Angeles Stories of Architecture and Urbanism*, Cambridge, 2000. Parmi les ouvrages de référence sur les logements sociaux à New York et Chicago, citons Samuel Zipp, *Manhattan Projects: The Rise and Fall of Urban Renewal in Cold War New York*, Oxford, 2010, et D. Bradford Hunt, *Blueprint for Disaster: The Unraveling of Chicago Public Housing*, Chicago, 2009.

17. La démolition d'édifices majeurs à Chicago et New York – le Garrick Theater de l'architecte Louis Sullivan en 1960 et Penn Station en 1963 – allait représenter des moments emblématiques dans la lutte pour la conservation historique aux États-Unis. À Los Angeles, la sensibilisation du public à la nécessité de préserver son patrimoine est intervenue plus tardivement. À Chicago, le photographe Richard Nickel mena une campagne pour sauvegarder et préserver les bâtiments de Sullivan, et légua d'importantes archives photographiques sur ces bâtiments disparus. Voir Richard Cahan, *They All Fall Down: Richard Nickel's Struggle to Save America's Architecture*, New York, 1994. Des travaux récents ont contredit le caractère central de Penn Station pour l'application de la loi de 1965 à New York, mais ce bâtiment est très tôt devenu l'emblème de ce mouvement. Voir Anthony C. Wood, *Preserving New York: Winning the Right to Protect a City's Landmarks*, Londres, 2008. Pour plus d'informations sur la conservation des bâtiments et des communautés à Los Angeles, voir Dolores Hayden, *The Power of Place: Urban Landscapes as Public History*, Cambridge, 1995.

**18.** Nous avons délibérément employé des termes variés – « manifestation », « émeute », « soulèvement », et « rébellion » entre autres – afin de rendre compte des dénominations couramment employées pour ce type d'événements, ainsi que de l'évolution des discours les concernant.

**19.** Ces manifestations, comme celles de presque tous les mouvements de protestation politique et sociale des années 1960, calquaient leur stratégie et leurs tactiques sur les premiers mouvements des droits civiques. La compréhension du rôle essentiel de la représentation photographique – et télévisée par la suite – dans ces luttes en faisait partie.

**20.** Model Cities était une réponse directe à l'échec cuisant du renouvellement urbain pour tenter d'améliorer les conditions de vie et les relations interraciales au cœur des quartiers déshérités. Dans le cadre du programme Great Society de Johnson, cette initiative mise en place en 1966 s'intéressait à une approche plus holistique de l'aide fédérale, en s'intéressant à 150 foyers à bas revenus dans tout le pays. L'objectif était d'assister des communautés défavorisées en leur prodiguant de la formation professionnelle, des soins de santé et des logements, à travers des programmes conçus en partenariat avec les autorités dans ces quartiers. Si cette initiative a permis de sensibiliser la communauté et d'engager la participation des politiques municipales, elle s'est trouvée grevée par des problèmes de financement et de mise en œuvre, et a fini par être mise en échec. Voir John A. Andrew III, *Lyndon Johnson and the Great Society*, Chicago, 1998.

**21.** *Documerica*, un projet créé en 1971 par la Environmental Protection Agency en vue de documenter les conditions environnementales aux États-Unis, a nécessité le recrutement d'une centaine de photographes sur l'ensemble du territoire. Au cours du projet, un second point d'intérêt envers le paysage urbain et les communautés des quartiers défavorisés s'est développé, en particulier à Chicago et New York, autour des travaux de photographes renommés comme Danny Lyon et Arthur Tress. S'il y a eu relativement peu d'études sur *Documerica*, un récent article de Barbara Lynn Shubinski souligne le rôle important qu'ont joué les photographes sollicités pour documenter ces villes. Voir Barbara Lynn Shubinski, « From FSA to EPA: Project Documerica, the Dustbowl Legacy, and the Quest to Photograph 1970s America », thèse, University of Iowa, 2009.

**22.** Yorty a échappé aux longues analyses critiques, mais de nombreuses publications sur Daley et Lindsay sont pertinentes concernant ce projet, dont Adam Cohen, Elizabeth Taylor, *American Pharaoh: Mayor Richard J. Daley; His Battle for Chicago and the Nation*, Boston, 1990 ; Sam Roberts éd., *America's Mayor: John V. Lindsay and the Reinvention of New York*, New York, 2010 ; Vincent Cannato, *The Ungovernable City: John Lindsay and His Struggle to Save New York*, New York, 2001 ; et Joseph P. Viteritti éd., *Summer in the City: John Lindsay, New York, and the American Dream*, Baltimore, 2014.

**23.** La caméra Arriflex SR 16 mm de 1975 était remarquable par sa petite taille et son maniement silencieux. Elle permettait à ses utilisateurs d'opérer dans les rues

de manière inaperçue. *Toward a Social Landscape*, dirigée par Nathan Lyons, a été présentée à la George Eastman House en 1966, et *New Documents*, dirigée par John Szarkowski, fut présentée au Museum of Modern Art en 1967.

**Katherine A. Bussard**, Princeton University Art Museum

**Alison M. Fisher**, Art Institute of Chicago

**Greg Foster-Rice**, Columbia College Chicago

